

Culte de Noël, dimanche 20 décembre 2015

Le mystère de l'incarnation

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)

Quand on veut parler de Noël, le terme qui vient le plus souvent à l'esprit de nos contemporains est « magie ». C'est la magie de Noël, avec ses marchés aux senteurs chargées de vin chaud épicé, avec ses guirlandes lumineuses dans les rues et les maisons, avec ses tables chargées de mets fins, ses cadeaux soigneusement emballés qui attendent sous les branches d'un sapin. C'est la magie des familles rassemblées et des rires d'enfants... Mais, convenons-en, cette magie, nous la créons de toutes pièces et elle n'est pas pour tout le monde : nombreux sont ceux pour qui Noël reste synonyme de solitude plus aigüe, de pauvreté plus tragique et même de persécutions exacerbées.

Heureusement, il est un autre mot attaché à Noël, c'est celui de « mystère ». Mystère au sens d'une situation qui dépasse notre capacité de compréhension, d'une situation dont on a connaissance que parce que DIEU nous l'a révélée sinon elle est hors de notre portée. Et ce mystère est celui de l'incarnation : DIEU, dans sa souveraineté, a décidé de se faire pleinement humain. Lui, le tout Autre, l'Incréé, est devenu en tout point semblable à l'une de ses créatures en la personne de Jésus-Christ, son Fils. Lui, l'Invisible s'est rendu visible. Lui l'Illimité et le Tout-Puissant s'est rendu serviteur jusqu'à donner sa vie pour nous sauver.

Et ça, cela ne dépend absolument pas de nous. Qu'on accepte cette œuvre de DIEU ou qu'on la rejette, qu'on en soit profondément reconnaissant ou que l'on détourne de sens de Noël à des fins uniquement festives, qu'importe car rien ne peut rompre le lien entre Noël et le mystère de l'incarnation.

Alors lisons ces quelques versets de la lettre de Paul, adressée aux chrétiens de Philippe, une colonie romaine située en Macédoine (au nord de la Grèce). Quelques versets qui nous révèlent ce mystère de la personne de Jésus :

Phil 2.6-11

Nous aimons bien nous attendrir sur ce tout nouveau-né couché dans une mangeoire garnie de paille. Mais nos yeux n'ont pas à trop s'attarder dans la crèche mais à regarder au-delà et à contempler Jésus, notre Seigneur et Sauveur. Et je dis bien contempler, avec un esprit d'adoration.

Jésus qui, avant qu'Abraham soit venu à l'existence, est Celui qui est (**Jn 8.58**). Souvenez-vous, « Je suis » ou « Je suis celui qui est » est le nom que DIEU a donné à Moïse pour se présenter depuis le buisson ardent (**Ex 3.14**).

Oui, nous avons à contempler Jésus qui, au sens littéral du texte en grec, s'est vidé de sa gloire céleste, bien que restant de nature divine, pour devenir en tout point un être humain, avec tout ce que cela représente (un bébé tissé dans le sein de sa mère, comme tout petit humain ; venant au jour, lavé, réchauffé, bercé, allaité, comme tout petit humain ; découvrant le monde qui l'entoure, grandissant, apprenant, comme tout enfant...). Oui, DIEU s'est fait homme, mais pas comme un puissant de ce monde mais en serviteur. Jésus est le Serviteur souffrant annoncé 700 ans plus tôt par le prophète Esaïe (Es 52 et 53) :

« Mais c'est pour nos péchés qu'il a été percé, c'est pour nos fautes qu'il a été brisé. Le châtiment qui nous donne la paix est retombé sur lui et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. Nous étions tous errants, pareils à des brebis, chacun de nous allait par son propre chemin : l'Éternel a fait retomber sur lui les fautes de nous tous. » (Es 53.5-6)

Alors, on peut se demander pourquoi DIEU a fait ce choix de l'incarnation pour ouvrir un chemin de salut à l'humanité déchue, pour pouvoir rétablir une relation de communion malgré notre péché ? Pour nous, les hommes, l'évidence est de faire toutes sortes d'efforts pour nous élever vers DIEU et mériter d'entrer en sa présence. Alors que DIEU se fasse être humain et nous accueille gratuitement est impensable !

C'est que cette relation de communion ne peut exister que dans le cadre juridique d'une alliance entre DIEU et un représentant de l'humanité que DIEU agréé, donc un être humain mais sans péché. Un nouvel Adam qui ne faillira pas. C'est que cette nouvelle alliance doit être scellée par un sacrifice parfait pour prix de notre péché. Or, aucun être humain ne peut remplir ces conditions car, comme dit l'apôtre Paul : *« tous ont péché, en effet, et sont privés de la glorieuse présence de DIEU » (Rm 3.23)*.

Alors DIEU lui-même s'est fait chair en la personne de son Fils afin qu'en Christ, nous ayons notre chef d'alliance parfait, notre représentant juridique parfait. C'est pourquoi, l'auteur de l'épître aux Hébreux a pu écrire :

« Car ce n'est évidemment pas pour porter secours à des anges qu'il est venu ; non, c'est à la descendance d'Abraham qu'il vient en aide. Voilà pourquoi il devait être rendu, à tous égards, semblable à ses frères afin de devenir un grand-prêtre plein de bonté et digne de confiance dans le domaine des relations de l'homme avec Dieu, en vue d'expier les péchés de son peuple. » (Hé 2.16-17)

Le sacrifice de Jésus est inefficace pour sauver les anges déchus (il n'y a aucun salut possible pour eux), mais il est parfait pour nous sauver de la mort éternelle, nous les humains, car Christ s'est fait notre frère en s'incarnant. Christ est devenu notre nouvel Adam.

Pour être conforme à sa propre nature de justice et d'amour, DIEU a choisi dans sa souveraineté de s'incarner car là est le seul chemin pour nous sauver. Jésus est véritablement le chemin, la vérité et la vie, nul ne peut venir au Père que par lui.

Conclusion

Tel est le mystère que nous fêtons à Noël : DIEU fait homme pour pouvoir nous représenter devant lui-même comme si nous étions justes, nous les injustes, et porter sa juste condamnation à notre place. DIEU fait homme en Jésus-Christ pour pouvoir devenir notre chef d'alliance, la nouvelle alliance scellée par son sang.

A Noël, nous célébrons le mystère de l'amour et de la sagesse insondables de DIEU. Que ses pensées sont profondes et loin de nos pensées !

A Noël, nous nous mettons à genoux au nom de Jésus, car :

« Dieu l'a élevé à la plus haute place et il lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, pour qu'au nom de Jésus tout être s'agenouille dans les cieux, sur la terre et jusque sous la terre, et que chacun déclare : Jésus-Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père. » (Phil 2.9-11)

Alors, déclarons tous ensemble : *« Jésus-Christ est Seigneur à la gloire de Dieu le Père »*. AMEN. Joyeux Noël !